

h e g

100 ID

Haute école de gestion
Genève

1918-2018


100 ANS

DE FORMATION EN
INFORMATION
DOCUMENTAIRE

1918-2018

100 ANS DE FORMATION EN INFORMATION DOCUMENTAIRE

1918-2018



	<i>Une formation toujours en mouvement</i> <i>Préface de Yolande Estermann Wiskott</i>
<u>1918-1947 : L'aube de la formation</u>	
	<u>1948-1968 : En quête de modernisation</u>
<u>Quelques portraits</u>	
	<u>1969-1989 : Les débuts de l'informatique</u>
<u>1968-2018 : cinquante ans de formation à l'informatique documentaire à Genève par Alexandre Boder, Alain Jacquesson et Gabrielle von Roten</u>	
	<u>1990-2008 : De l'E.S.I.D. à la filière ID de la HEG de Genève</u>
<u>2009-2018 : Vers de nouveaux horizons</u>	
	<u>2018 : École d'été : synthèse des interventions</u> <u>La gouvernance informationnelle et ses multiples facettes</u>
<u>Et demain ? Postface de Patrick Ruch</u>	



Une formation toujours en mouvement

Préface de Yolande Estermann Wiskott, ancienne responsable de la filière Information documentaire de la Haute école de gestion de Genève

En préambule à l'histoire des 100 ans de l'Ecole, l'équipe de RESSI a choisi de donner la parole à Yolande Estermann Wiskott (YE). Pendant presque trente ans, d'abord en co-responsabilité avec J. Court puis seule, elle fut la cheville ouvrière de la grande transformation de l'Ecole de bibliothécaires de Genève (EBG) à la rue Prévost-Martin au Département Information documentaire de la HEG-Genève (HEG-ID) sur le site de Battelle. Un poste d'observation idéal pour analyser la transformation d'une modeste école professionnelle en une filière de haute école HES, en 25 ans. Propos recueillis par Françoise Dubosson (FD).

FD: Vous qui avez amené à la refonte complète de la formation aux métiers de l'information documentaire, parlez-nous de votre propre formation : quel a été votre parcours avant d'arriver à l'EBG ?

YE: Après des études en Lettres à l'Université de Genève et 5 ans dans l'enseignement genevois, j'ai vécu quelques années aux USA où j'ai suivi une formation de Master en Sciences de l'information à la University of Michigan, School of Library Science, à Ann Arbor. Je connaissais bien sûr, pour les avoir beaucoup fréquentées durant la licence, les bibliothèques suisses et genevoises, mais les États-Unis, sur ce point, furent une vraie révélation ! Il y avait des services de référence partout, en lecture publique comme dans les structures universitaires, sans même parler des horaires d'ouverture : la bibliothèque des *undergraduated* de l'Université était ouverte 24 h. sur 24. Ce souci constant de répondre aux besoins ainsi qu'aux pratiques des utilisateurs était aussi au cœur de l'enseignement et des méthodes pédagogiques de la School of Library Science : un bibliothécaire était au service de sa clientèle. De plus, aux yeux de nos professeurs, rien ne valait la pratique ancrée sur un solide socle théorique. Les nombreuses lectures et discussions en séminaires étaient complétées d'exercices pratiques qui nous confrontaient aux ressources de la bibliothèque tant papier qu'informatique. En effet, déjà au tout début des années 1980, l'informatique, tant générale que documentaire, était bien présente dans le cursus. Des années passionnantes qui m'ont non seulement permis de découvrir la richesse du métier de bibliothécaire, mais aussi l'importance d'une formation alliant étroitement théorie et pratique.

A mon retour à Genève, à la suite d'une discussion avec Jacques Cordonier, alors co-responsable de l'Ecole de bibliothécaires (EBG) avec Jacqueline Court, il m'a paru intéressant de m'investir dans le domaine de la formation professionnelle des futur-e-s bibliothécaires. Un poste de responsable de formation s'ouvrait à l'EBG, j'ai postulé avec succès et j'ai commencé à y travailler en février 1985. Jamais je n'aurais imaginé que j'allais y rester 31 ans, dont 27 ans comme directrice ou responsable ! A mon arrivée, l'EBG était déjà en pleine refonte. Nous étions bien au cœur de ce que l'on peut appeler « les Trente Glorieuses »¹, des années de transformations rapides, nécessaires dans un environnement professionnel en profond bouleversement.

¹ Lire l'article de Yolande Estermann Wiskott et Michel Gorin, « Les trente glorieuses de la formation ! 1979-2009 » in : *Hors-Texte*, n° 90, 2009, p. 13-24.

FD : Des années « glorieuses », mais aussi des années d'efforts ?

YE : Effectivement ! À mon arrivée, un premier grand changement était déjà en cours qui allait aboutir en 1990 à la transformation de l'EBG en Ecole supérieure d'information documentaire, l'ESID. Le changement de nom montre bien l'importance de la transformation, qui devait prendre en compte les besoins nouveaux de la « société de l'information » désormais en bonne voie d'implantation. Il fallait réorganiser les enseignements en conséquence, avec une approche synthétique des métiers de bibliothécaire, documentaliste et archiviste. Par ailleurs, nous étions tous convaincus de la nécessité d'intégrer à la formation des stages mieux structurés et définis en termes d'objectifs pédagogiques, de façon à articuler au plus près la théorie et la pratique. Un stage est une particularité que la formation a maintenue, dans la structure HES, non sans mal d'ailleurs.

Le passage à l'ESID posait également d'autres questions, ouvertes pour de longues années. La dénomination du métier tout d'abord, qui devait refléter la diversité des points de vue : l'ESID ne formait plus seulement des bibliothécaires, mais aussi des documentalistes et des archivistes. C'est toute l'image de la profession qui s'en trouvait ainsi modifiée, ce qu'il fallait faire savoir, et aussi faire accepter, aux employeurs d'abord, et plus largement à l'ensemble de la société. Je ne compte plus le nombre de fois où je suis allée, avec mon bâton de pèlerin, parler du métier lors de séances de présentation 1.- à des candidats potentiels à la formation dans les collèges et autres écoles du secondaires, 2.- auprès de professionnels des métiers ID pour exposer l'évolution de la formation, 3.- auprès d'offices professionnels, de responsables d'entreprises publiques ou privées sur l'évolution du métier et son rôle majeur dans la société de l'information, 4.- et au sein des HES, pour affirmer le bien-fondé de maintenir une formation en gestion de l'information qualifiée d'« orpheline » par l'ancien directeur qui nous a par ailleurs toujours bien défendu. A chaque rencontre, il fallait casser les stéréotypes et les idées reçues, montrer ce que gestion, organisation, traitement, diffusion et mise à disposition de l'information avaient de passionnant et de dynamique, tant au niveau de la structuration même de l'information que dans l'interaction avec nos publics. Convaincre les responsables et susciter des vocations auprès des candidats a été durant toutes mes années à la tête de l'Ecole une partie importante et passionnante de mes activités.

FD : A propos de Bachelor, tout va effectivement très vite dans les années 1990. On a l'impression de changements continuels de dénomination, de statut et aussi de programmes...

YE : Ce n'est pas qu'une impression : à peine l'ESID était-elle lancée qu'il fallait penser à la suite. La profession, qu'il s'agisse des associations professionnelles – BBS/BIS, l'actuelle Bibliosuisse, l'Association des archivistes suisses et l'Association suisse de documentation – ou des instances de formation : l'ESID, l'école de Coire, les formations en emploi régies par la BBS, tous ces acteurs ID ont constitué en 1993 un groupe de travail pour revoir complètement le cursus afin qu'il soit compatible avec la future structure officielle qu'allait devenir les HES, avec à la clé des diplômes reconnus enfin au niveau fédéral. En effet, le titre de l'EBG et de l'ESID étaient signés du DIP du canton de Genève. Tous les employeurs reconnaissaient les diplômes délivrés par l'EBG ou ceux de la BIS, association professionnelle des bibliothécaires mais ces diplômes ne jouissaient d'aucune reconnaissance officielle, au niveau fédéral. Une situation que la mise en place d'une nouvelle structure de formation tertiaire, les Hautes écoles spécialisées (HES), allait permettre de modifier.

Ce groupe de travail réunissait ainsi les acteurs de la formation ID avec comme objectif de formaliser la mise en place d'une structure en trois étapes : un CFC, une formation professionnelle HES de niveau tertiaire et un 3^{ème} niveau « formation continue » de niveau postgrade.

Encore fallait-il convaincre les autorités politiques tant au niveau cantonal que fédéral. Et ce n'était pas gagné : je me souviens encore d'une remarque de la cheffe du DIP genevois d'alors, toute surprise de ces

propositions : « Mais Mme Estermann, vous n’imaginez quand même pas que votre école va devenir une filière des HES ? ». La nécessité de l’*advocacy* ne date pas d’aujourd’hui !

Les conclusions du groupe de travail sont avalisées en 1994 et deux ans plus tard, c’est le triomphe : la première ordonnance de la Loi sur les HES comprend dans le domaine « Economie et services » l’information documentaire. Nous avons gagné !

Il faut dire que nous avons su mettre en valeur nos atouts. La profession faisait preuve d’une belle cohérence, tous les acteurs s’étant réunis pour appeler de leurs vœux ce cursus en trois étapes. Il n’y avait donc aucun risque de tensions, un point sans doute non négligeable pour la Confédération. Le dossier était solide, le nombre d’étudiant-e-s restait modeste donc la formation peu coûteuse ! Il a certes fallu accepter quelques modifications : le groupe de travail avait suggéré d’ouvrir une école à Lucerne, préférée pour sa position centrale. La Confédération a choisi Coire, où étaient déjà dispensées des formations continues ID. A l’usage, on remarque toutefois que la proposition de départ faisait sens puisque les cours HES en emploi délivrés par l’école de Coire sont enseignés à Zurich. La géographie est têtue.

FD. Figurer dans la première ordonnance est une belle victoire, mais encore fallait-il la concrétiser. La mise sur pied d’une pareille structure n’a pas dû être simple ?

YE. Genève n’avait pas de Haute école destinée au domaine « Economie et services », il a donc fallu la fabriquer de toute pièce, en réunissant des filières très différentes dans leur fonctionnement, leurs méthodes pédagogiques, leurs « cultures d’entreprise ». Nous sommes partis de rien, avec pas même de vraies salles de classes puisque pour la filière Information documentaire, les enseignements ont dû avoir lieu au Collège de Staël voisin... De plus, pas de structure administrative, de statuts pour le personnel enseignant, pas de direction et des plans d’étude en rodage qu’il fallait quasi chaque année revoir et réadapter en fonction d’exigences pas encore stabilisées de la part d’une HES-SO elle-même en construction... C’était un peu du funambulisme ! Nous avons dû nous battre pour tout, même pour garder notre autonomie, certains estimant un peu vite qu’information documentaire et informatique de gestion, c’était peu ou prou la même chose, ou encore que la gestion de l’information pouvait sans peine devenir une orientation des économistes... Il a fallu ainsi faire la preuve de la nécessité d’un cursus en information documentaire, et ce d’autant plus à une époque où « on trouve tout sur Internet ».

A peine le quotidien s’était-il organisé de manière raisonnablement stable que s’est profilée une nouvelle étape : la nécessité de démontrer notre niveau tertiaire au travers d’un lourd processus de certification. En 1999, 2001 et 2003, des experts sont venus examiner à la loupe notre école pour s’assurer que oui, vraiment, nous répondions aux exigences HES et que, oui, nous pouvions légitimement délivrer le titre de Spécialiste HES en information documentaire. Du stress, des mois de travail à chaque fois, avec une lourde pression : à ce stade du parcours, nous n’avions pas le droit de « rater l’accréditation », qui aurait marqué la fin de la filière au niveau HES.

Si nous avons réussi à prouver notre qualité et la nécessité de la formation que nous dispensons, il est un point pourtant sur lequel nous n’avons pu avoir gain de cause : la délicate question de la reconnaissance par la Confédération des titres délivrés jusqu’en 2001 par l’Ecole. Sur ce point, il n’y a rien eu à faire, et ce n’est pas faute d’avoir essayé, à quatre reprises, auprès de l’Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie. Un diplôme délivré par une instance cantonale, sans aucun financement fédéral, ne pouvait prétendre à une validation fédérale. Allez expliquer de telles arguties juridiques aux diplômés des années 1998, 1999 et 2000, qui avaient en main un diplôme de bibliothécaire-documentaliste-archiviste rédigé sur un papier à l’en-tête de la HES-SO mais non reconnu par la Confédération...

Le long chemin vers le Bachelor était juste achevé qu’il fallait penser à l’étape suivante : la mise en place d’un Master en formation de base, consécutif au bachelor, avec pour y parvenir l’obligation de passer par

une nouvelle procédure d'accréditation. Mais désormais, nous étions rodés ! En 2006, notre dossier était accepté et nous avions l'autorisation de nous lancer dans cette nouvelle aventure.

Notre premier Master, organisé conjointement avec l'Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal (EBSI), est à la fois pour moi un extraordinaire souvenir... doublé d'un échec. Tout avait pourtant si bien commencé, nos autorités de tutelle, tant en Suisse qu'au Canada, étaient enthousiastes. Les premiers contacts avaient été pris en avril 2008, un accord de coopération signé en août de la même année et l'année suivante, en septembre, la première volée du Master conjoint HEG-ID et EBSI commençait ses cours. Un déroulement parfait, sans accroc, un vrai plaisir. Sauf que... les étudiants n'ont pas suivi, en 2010, nous ne sommes pas parvenus à réunir les 30 inscriptions nécessaires pour ouvrir une troisième volée et le Master n'a pas reçu l'autorisation d'ouvrir les cours. L'obligation de suivre la moitié du cursus de l'autre côté de l'Atlantique, qui nous avait semblé une superbe opportunité pour les étudiants, s'est révélée peu attractive, trop lourde financièrement. Nous en avons tiré les conséquences en restructurant totalement le programme de Master afin de mieux répondre aux attentes des étudiants et des professionnels. Relancé avec succès en 2012, sous la seule direction de la HEG et selon un rythme bisannuel, il poursuit aujourd'hui sa route avec un succès croissant.

Au fond, je crois que c'est cela qui m'a le plus passionnée durant toutes ces années à la tête de l'école : être à l'origine de la création d'un cursus de haute école, dans un contexte de grande liberté d'action, tout en devant s'adapter aux exigences de la Confédération qui nous laissait cependant interpréter les directives en fonction de notre discipline, avoir la liberté d'anticiper afin de mettre sur pied les plans d'études les plus adaptés aux évolutions d'un métier en complète transformation. J'ai aussi aimé monter une équipe pluridisciplinaire et complémentaire comprenant professeurs et assistants qui travaillaient ensemble à la transformation – en un cursus universitaire – de notre filière tant dans le domaine de l'enseignement que dans la conduite de projets de recherches et mandats extérieurs, tout en conservant un ancrage fort dans les milieux professionnels.

1918-1947

L'AUBE DE LA FORMATION ID

Le 23 octobre 1918, l'École d'études sociales pour femmes (EES) dispense ses premiers cours à Genève à une volée formée de 27 étudiantes, dont 9 inscrites dans la section « secrétaires-bibliothécaires-libraires ».



2 de la rue de l'Athénée : la Société des Arts, propriétaire du bâtiment, y accueille durant quelques mois les premiers cours de l'École d'Études sociales pour femmes.

Si la Suisse a en effet échappé aux combats de la Grande Guerre, à l'automne 1918 elle n'en est pas moins touchée de plein fouet par l'épidémie qui contamine près de 50 % de la population genevoise.

Cette situation n'empêche pas les futures « secrétaires-bibliothécaires » d'exprimer déjà leur mécontentement dans une lettre de protestation datée de décembre 1918. Outre des cours de comptabilité plus étoffés, elles y réclament « un 'travail personnel', des recherches, des travaux de séminaires, peut-être quelques études de textes, ce qui ouvrirait de nouveaux horizons et des sentiers où elles pourraient ensuite marcher seules. » Leur souhait fut exaucé et des travaux de recherche furent intégrés au cours d'histoire générale de la littérature, donné par Frédéric Choisy (1877-1937), professeur de langue et littérature anglaise à l'Université de Genève. Dès ses premiers cours, l'Ecole entretient en effet des liens étroits tant avec la Bibliothèque publique et universitaire (BPU) qu'avec l'Université.

La section « secrétaires-bibliothécaires » de l'Ecole d'études sociales pour femmes, seule de son genre en Suisse, accepte des hommes dès 1919.

Le but de l'École, une association privée soutenue par les cotisations de ses membres, est de préparer au mieux les jeunes filles à servir utilement une société en pleine mutation, qu'elles deviennent épouses et mères, qu'elles soient veuves ou restées célibataires. Toutes pourront ainsi mettre en valeur dans la société leurs talents et leurs forces. Dès le début, l'Ecole met l'accent sur un enseignement mixte, théorique et pratique.

Durant ses premiers mois d'existence, le plus gros souci de l'École, c'est bien la grippe espagnole.



Volée 1928-1929, devant la Bibliothèque publique et universitaire de Genève



Du fait du nombre croissant d'inscriptions, l'École doit déménager dès l'automne 1919 au 6 rue Charles-Bonnet. Pour couvrir une partie des frais du loyer et éviter d'augmenter l'écologie, un internat y est organisé.

En 1919 apparaissent les premiers cours « pour bibliothécaires et libraires seulement », prémices d'une formation vraiment spécialisée. On y trouve, outre les cours de littérature et d'histoire du livre, un enseignement de bibliographie, des travaux pratiques et ... du latin.

« La tâche que l'École sociale poursuit est extrêmement belle : mettre en valeur les capacités féminines, pour le bien de la famille et de la société tout entière, former des femmes mieux préparées à leur tâche de mère et d'épouse et mieux outillées pour gagner leur vie en servant leur prochain et leur pays. »

Extrait de l'annonce envoyée à quatre journaux le 10 janvier 1923

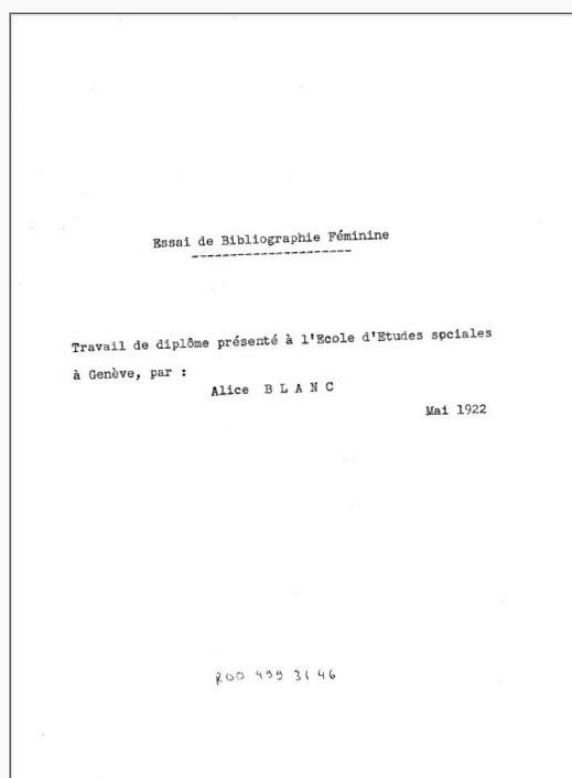
Dès 1920 se constitue une association des élèves, qui se réunit tous les deuxièmes mardis du mois.

Les premiers diplômes de « secrétaires-bibliothécaires » sont remis en 1922, après deux années d'études théoriques, un stage pratique d'un an et un travail de recherche. C'est Alice Blanc qui réalise le premier travail de diplôme conservé, *Essai de bibliographie féminine de la Suisse romande pour les années 1900-1911*. Le premier d'une longue série : près de 1'300 travaux de diplôme ont été référencés à ce jour.

Il faudra attendre 1931 pour que l'École forme des « bibliothécaires-secrétaires ».

En 1932, attentive à accroître le plus possible l'expérience des étudiantes, l'École organise ses premiers voyages d'étude. Est notamment au programme, à Paris, la visite de la célèbre et novatrice bibliothèque enfantine de l'Heure joyeuse, qui enthousiasme les participantes.

En pleine Seconde guerre mondiale, dès 1941, l'École participe au « Service du livre au soldat », une bibliothèque circulante gratuite organisée bénévolement par les étudiantes. Une collecte permet de réunir plus de 4000 volumes, répartis en caissettes de 60 livres envoyées à travers tout le pays afin de reconforter et distraire les soldats.



1948-1968

EN QUÊTE DE MODERNISATION

En 1948, la section des bibliothécaires-secrétaires de l'EES devient l'École de bibliothécaires de Genève (EBG). Dès 1953, la formation délivrera ses premiers « diplômes de l'École de bibliothécaires ».

A la fin des années 1940, l'Association des anciennes étudiantes bibliothécaires-secrétaires est sollicitée afin d'améliorer la formation, qui est alors loin de faire l'unanimité.

La preuve : un questionnaire de 1947 portant sur la qualité des cours et sur l'ambiance durant les études obtient des retours peu enthousiastes. Seul un petit quart des étudiantes se déclarent satisfaites de leurs études à l'École d'études sociales et à peine la moitié des personnes interrogées ont apprécié l'atmosphère de l'École, souhaitant un contact plus grand entre la direction, les professeurs et les élèves. Un rude constat !

Après réflexion, l'Association des anciennes étudiantes recommande trois changements majeurs :

- Il est nécessaire de revaloriser le diplôme : les élèves veulent être issues non d'une École d'études sociales, mais bien d'une École de bibliothécaires.
- La revalorisation du diplôme implique une refonte du programme, avec l'introduction de branches facultatives et une plus grande indépendance dans l'organisation du parcours d'étude.
- Les cours « sociaux » et généraux n'intéressent guère les élèves ! Elles réclament un enseignement intégrant davantage de branches professionnelles spécialisées. Ainsi, le cours de librairie sera étoffé et un enseignement sur le journalisme intégré.

Outre un changement de nom, cette consultation aboutit à la création d'une commission consultative de bibliothécaires, composées de professeurs, de membres de l'Association des anciennes étudiantes et surtout de professionnels suisses de la branche. L'École accroissait ainsi sa réputation au niveau fédéral.



Ces diverses modifications sont menées dans la villa que l'École occupe de 1937 à 1964 au 3 route de Malagnou, une maison de maître détruite au milieu des années 1960 pour permettre la construction de l'actuel Muséum d'histoire naturelle.

L'EBG, dirigée désormais par des spécialistes du domaine, propose une formation sur quatre semestres, auxquels s'ajoute une année de stage dans diverses bibliothèques et un travail de fin d'études.

Les cours sont variés : « cataloguement » et bibliographie – seuls examens éliminatoires au deuxième essai –, classification, histoire et organisation des bibliothèques, certes, mais aussi cours de droit et de comptabilité, de langues, de psychologie ou encore de littérature, sans oublier la sténo et la dactylographie.

« Ainsi formée, la future bibliothécaire, joignant l'amour du détail (qualité bien féminine), du travail précis et bien fait, à la vaste compréhension de tous les sujets, sera une aide précieuse pour les bibliothèques. Et sa satisfaction sera grande quand, pour la première fois, elle aura su guider un lecteur dans ses recherches, le conseiller pour un choix de lecture, aplanir pour lui les difficultés que présente un vaste catalogue. Quel encouragement quand par des recherches patientes elle pourra démasquer un pseudonyme ou retrouver une date qui font la caractéristique de tel ouvrage. Et si même ce travail est parfois caché, lent, tenace, la bibliothécaire aura la joie d'en récolter les fruits qui seront la satisfaction du lecteur et la culture répandue plus généreusement partout. »

Gazette de Lausanne, « La formation de bibliothécaires », 28 mars 1952



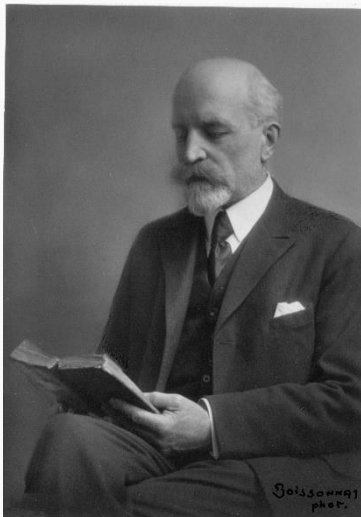
En 1958, le comité de l'École d'études sociales décide de se réorganiser en quatre pôles de formation : service social, laborantine, auxiliaires de médecine et bibliothécaires. L'EBG devient une école autonome et l'École d'études sociales (EES) cesse d'être, dans son intitulé au moins, réservée aux femmes.

Peu après, en 1964, l'École déménage au 28, rue Prévost-Martin, dans le bâtiment des « petits philosophes », qui était à l'origine un hôpital catholique. Le bâtiment restera le siège de l'EBG durant plus de 40 ans.

Dès le milieu des années 1960, les relations de l'EBG avec la Faculté des lettres de l'Université de Genève font l'objet de discussions. Faudrait-il créer une « licence en bibliothéconomie » ? Les avantages et les inconvénients sont pesés avec soin : une licence à caractère professionnel n'enthousiasmait pas la Faculté des lettres, alors que du côté métier, on craint un manque de candidatures du fait de l'allongement de la durée des études. Aucune décision n'est prise alors, mais la réflexion est bien entamée et ne s'arrêtera plus.

QUELQUES FIGURES HISTORIQUES

Au fil des années, l'École a formé et accueilli au sein de son corps enseignant de grandes figures du monde du livre et des bibliothèques. Voici quelques exemples de ces personnalités genevoises, aujourd'hui disparues.



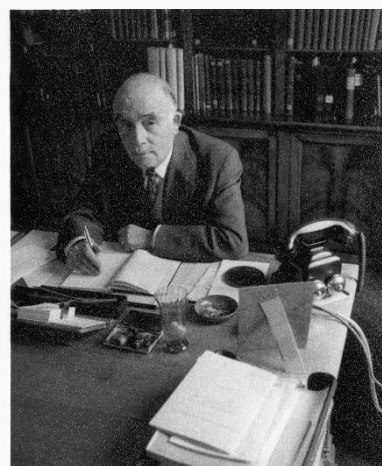
Frédéric Gardy (1870-1957)

Un des premiers professeurs de l'École, F. Gardy est directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (BPU), l'actuelle Bibliothèque de Genève (BGE), de 1906 à 1937. Il dispense un cours général de bibliothéconomie dans lequel il accorde une place importante à la bibliographie, qu'il juge essentielle à la bonne pratique du métier.

Lors de son premier cours, sa classe se compose de seulement trois élèves... Cela ne devait heureusement pas durer : dès le mois de décembre, il compte 10 « auditrices » et son cours fut ensuite suivi avec assiduité.

Auguste Bouvier (1891-1962)

Intellectuel de renom, père de l'écrivain Nicolas, Auguste Bouvier est entré à la BPU en 1921, après un doctorat de lettres à l'Université de Genève, un diplôme d'études supérieures à la Sorbonne et un stage à la *Zentralbibliothek* de Zurich, d'où sa grande culture franco-germanique. Très impliqué dans la formation, il donne un cours apprécié sur les bibliothèques populaires. Par ailleurs, il participe activement à la mise à jour du programme d'études de 1948. Outre la direction de la BPU, qu'il assume de 1953 à 1959, A. Bouvier est membre du conseil de fondation de la Bibliothèque pour Tous.



Paul Chaix (à droite) avec Hélène Rivier

Paul Chaix (1917-2007)

Diplômé de l'École, Paul Chaix dirige la BPU de 1974 à 1982, tout en demeurant un fidèle enseignant de l'EBG. Engagé dès le début des années 1960 dans la définition des règles internationales de catalogage ISBD, il les introduit très tôt à la BPU, qui compte parmi les premières bibliothèques suisses à les adopter.

A l'EBG, outre l'histoire du livre dont il est un des grands spécialistes, P. Chaix enseigne bien sûr ce qu'on appelait encore le « cataloguement », dont l'examen était redouté, notamment du fait de la présence parmi les questions à traiter d'un livre en allemand imprimé en caractères gothiques.



Hélène Rivier (1902-1986)

Hélène Rivier obtient son diplôme de « secrétaire-bibliothécaire » en 1928. Peu après, en 1931, le Conseil administratif de la Ville de Genève lui confie la direction de la nouvelle Bibliothèque moderne, à l'origine des futures bibliothèques municipales. Sur le modèle des *public libraries* anglo-saxonnes, H. Rivier y instaure le libre accès aux documents et le libre choix des livres, le tout gratuitement. Le succès est immédiat !

En 1933, H. Rivier crée une section jeunesse, en 1949 une section à l'hôpital cantonal puis peu après à la prison de Champ-Dollon. En 1962 se mettent en route les premiers bibliobus.

Hélène Rivier est une vraie pionnière de la lecture publique en Suisse, également très impliquée dans la formation des futures bibliothécaires.

« Être bibliothécaire, c'est savoir présenter des documents, bien sûr, mais c'est aussi sourire, animer. Bref, être un médiateur attrayant, qu'on a envie d'écouter, à qui on a envie de poser des questions ! Et si je m'intéresse aux nouvelles technologies et à l'informatique, je crois beaucoup aux valeurs humaines, qui sont irremplaçables. »

Jacqueline Court, *Tribune de Genève*, 8 octobre 1990

Jacqueline Court (1930-2003)

Née à Genève, J. Court suit d'abord, au Conservatoire, une classe d'art dramatique donnée par une grande dame de l'art théâtral, Greta Prozor. Elle entame ensuite des études à l'EBG avec un goût tout particulier pour les bibliothèques de lecture publique.

Au début des années 1960, elle met ses compétences et connaissances au service de l'EBG, d'abord comme monitrice responsable puis, dès 1965, comme directrice, une charge qu'elle conservera, seule ou en collaboration, jusqu'à sa retraite en 1993, assurant, notamment, le passage de l'EBG à l'E.S.I.D.

Elle collabore aussi activement avec la Communauté de travail des bibliothèques de lecture publique (CLP), alliant la théorie de la bibliothéconomie et l'engagement professionnel.



Jacqueline Court proposant une « heure du conte » dans les rues de Genève, le 23 septembre 1992

1969-1989

LES DÉBUTS DE L'ÈRE INFORMATIQUE

Dans le courant des années 1970, les premiers cours d'informatique sont introduits dans le programme, qui traitent de l'informatique en général, d'informatique documentaire ainsi que des questions liées à l'automatisation des bibliothèques universitaires.

La décennie 1960 se termine de fort belle manière puisqu'en 1969, le « Diplôme de l'École de bibliothécaires » devient, enfin, le « Diplôme de bibliothécaire ».

Autre moment fort de cette même année 1969, en février a lieu un des tous premiers cours de formation continue organisés par l'École, sur la « Documentation en entreprise », lors de laquelle il est beaucoup question d'automatisation et d'ordinateurs.

Les bibliothécaires à l'ère des ordinateurs électroniques

Trente-deux bibliothécaires venus de toute la Suisse ont pris part, pendant une semaine entière et pour la première fois, à un cours de perfectionnement donné par l'Institut d'études sociales avec l'appui de l'Association suisse de documentation sur le thème « Documentation dans l'entreprise ». [...]

Grâce aux praticiens et aux installations d'organisations internationales (BIT, BIE), les bibliothécaires ont pu se « recycler » dans l'actualité de leur profession et s'initier aux techniques modernes : explorations des sources d'information, moyens modernes de reproduction, diffusion de l'information, indexage par ordinateur électronique, programmation, automation, microphotographie, mémoire électronique... Le profane s'incline plein d'admiration devant ce progrès vertigineux !

Journal de Genève, 5 mars 1969

Premiers responsables de l'EBG

Jacqueline Court	1965-1980
Avec Alain Jacquesson	1978-1980
Alain Jacquesson	1980-1981
Jacqueline Court	1981-1993
Avec Eliane Fabani	1981-1985
Avec Jacques Cordonier	1985-1987

Sur demande de l'Université, est constituée en 1977 une « discipline C en bibliothéconomie », intégrée à la licence en lettres. Ce programme, prévu sur trois ans et dont le contenu était géré par l'EBG, a constitué une première étape vers une formation de niveau tertiaire.

En 1978, l'École installe, quelques mois avant les principales bibliothèques de Suisse, le premier terminal relié à des bases de données californiennes, SDC et Dialog.

[Pour en savoir plus sur l'évolution de l'enseignement de l'informatique documentaire à Genève : 1968-2018 : Cinquante ans de formation à l'informatique documentaire à Genève, par Alex Boder, Alain Jacquesson et Gabrielle von Roten.](#)



Les cours continuent d'être donnés au 28 de la rue Prévost-Martin, sauf une brève parenthèse due à des travaux de réfection à l'IES : entre 1979 et 1981, l'École s'installe au 22 avenue du Mail.

Après les options, les cours à choix :

« Nouveau » diplôme, nouvelles branches : en 1973 sont introduits les premiers cours sur le traitement du matériel audio-visuel (MAV). L'École propose aussi désormais des options : bibliothèques de recherche, bibliothèques publiques et scolaires ou centres de documentation.

Dès 1979, pour concilier la polyvalence de la formation et les préférences des élèves, des enseignements à choix ont été proposés. Des modules libres proposaient de mieux connaître le monde des ludothèques, l'analyse automatique de contenu ou encore l'univers de la littérature enfantine. Certains cours à option ont au fil des années révélé toute leur importance, comme l'archivistique, devenue dès 1990 une composante à part entière du programme des cours.

« L'École est en constante évolution. Elle se propose d'intensifier et d'approfondir d'année en année l'enseignement des techniques de la profession, afin de former des spécialistes aptes à remplir les tâches qui les attendent dans un monde qui a fait des bibliothécaires de précieux auxiliaires de la culture et de la recherche scientifique. »

Marie-Louise Cornaz, *L'École suisse de bibliothécaires*, 1967

Au fil des années et des modifications ponctuelles du programme, notamment depuis l'introduction des options et des cours à crédits, l'enseignement s'est considérablement parcellisé : à la fin des années 1980, on compte 64 cours donnés par 53 enseignants ! Cette constatation amène l'équipe à lancer la refonte complète du programme.

Un groupe de travail, constitué en 1987, propose la mise en place d'un nouveau cursus d'études, basé sur trois axes : l'élargissement de la formation aux domaines de la documentation et de l'archivistique et une meilleure articulation entre le savoir et le savoir-faire professionnels, sans négliger les aptitudes à la communication des futurs spécialistes en information documentaire.

Enfin, la formation devra intégrer la pratique, sous la forme de stages moins longs mais mieux ciblés.

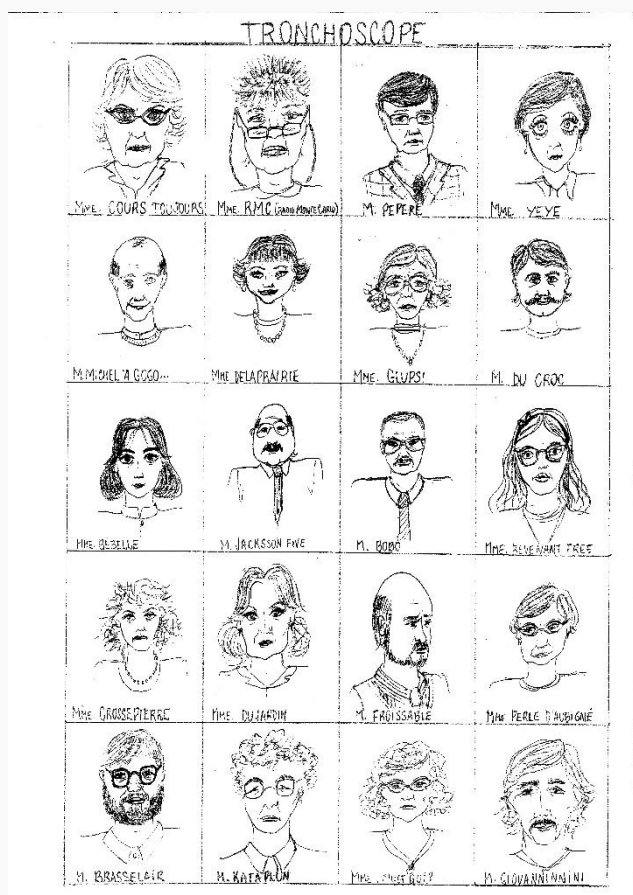


Un cours d'informatique, sans ordinateur mais avec un bon vieux rétroprojecteur...

1990-2008

DE L'ESID À LA FILIÈRE ID DE LA HEG DE GENÈVE

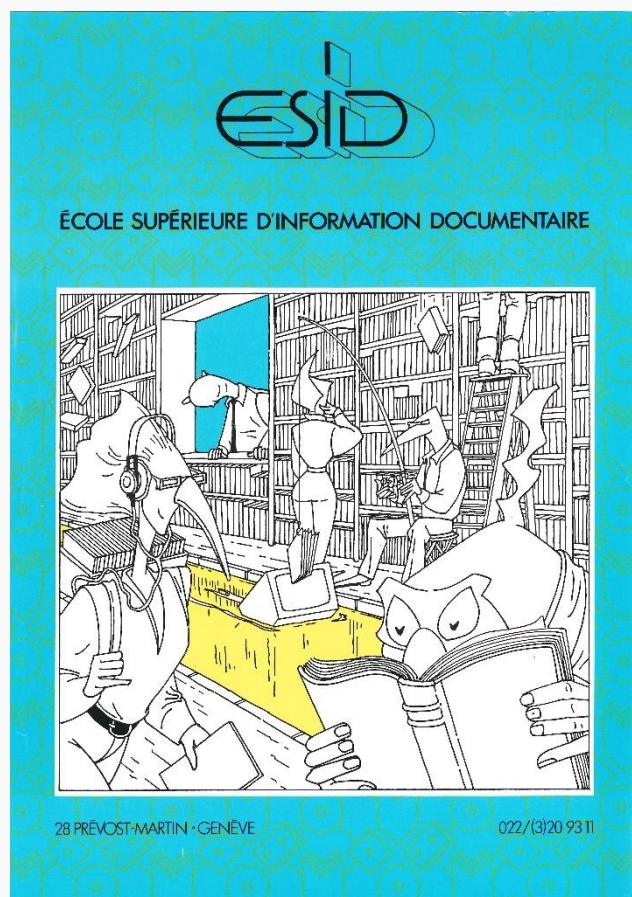
En 1990, l'École de bibliothécaires devient l'École Supérieure d'Information Documentaire (ESID). La voie est ouverte pour viser une intégration dans la filière des Hautes écoles, une nouvelle structure d'enseignement tertiaire en voie de construction. Un tout nouveau programme, mieux adapté aux réalités du métier, forme désormais les étudiant-e-s à devenir des « BDA », des « Bibliothécaires-Documentalistes-Archivistes ».

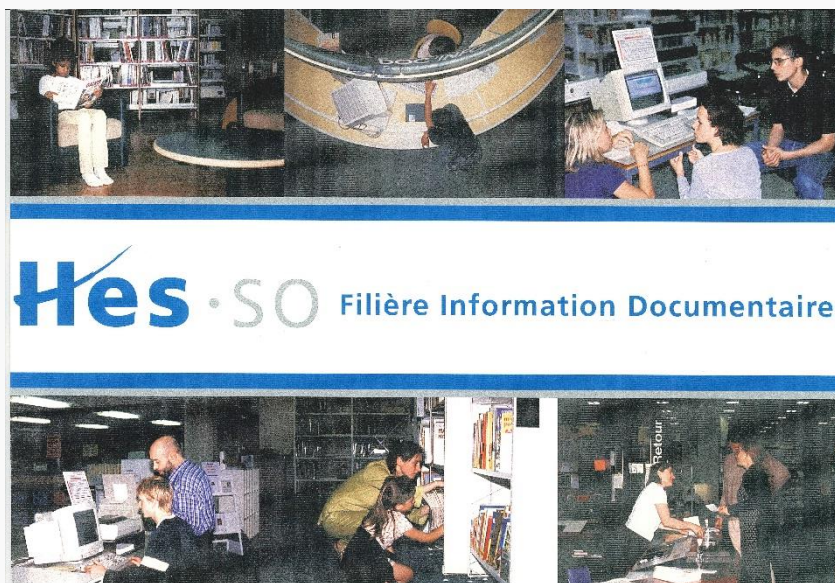


*Des professeurs (un peu) caricaturés...
Les reconnaissez-vous ?*

L'ESID intègre donc le système HES en 1998 et adapte une première fois son nom, pour devenir, durant deux ans, l'École d'Information Documentaire (EID). Elle quitte les bâtiments de l'Institut d'Études Sociales en 1999 et intègre la nouvelle Haute école de gestion de Genève, qui regroupe ainsi sur le site de Battelle trois filières : Économie d'entreprise, Informatique de gestion et Information documentaire.

C'est en octobre 1996 qu'entre en vigueur la loi fédérale sur les Hautes écoles spécialisées, un réseau d'établissements de formation de niveau universitaire, placé sous l'égide du Département fédéral de l'économie (DFE). Il veut offrir des cursus orientés vers une formation professionnelle supérieure mieux en phase avec le tissu économique suisse. L'information documentaire fait partie du premier groupe de formations admises à rejoindre ce réseau.





Matériel de promotion élaboré pour la nouvelle filière dans le cadre d'un cours de communication, lorsque l'EID devient, en 2000, la filière Information documentaire de la Haute école de gestion

Une filière bilingue est introduite en ID dès 2002, dans laquelle le tiers de la formation est en allemand.

La rentrée académique 2004-2005 est marquée par le succès des homologations fédérales octroyées à dix-sept nouvelles formations dont la HEG de Genève. La filière ID profite de ce succès pour introduire un nouveau programme, mieux adapté à son nouveau statut de Haute école spécialisée.

La mise en œuvre du processus de Bologne et l'instauration d'une formation tertiaire sous la forme conjuguée d'un Bachelor suivi éventuellement d'un Master amène à repenser la formation continue dans sa globalité. Est particulièrement remis en question le CESID, Certificat de Spécialisation en Information Documentaire, lancé en 1987 par l'Université de Genève en étroite collaboration avec l'Ecole de bibliothécaires.



Il s'agissait alors de pallier l'absence d'un cursus universitaire dans le domaine de la bibliothéconomie et de la documentation par la mise en place d'une formation orientée « gestion de l'information et administration », ouverte tant aux bibliothécaires diplômés qu'aux universitaires souhaitant se former à la documentation. L'informatique, la gestion et le droit ainsi que les sciences de l'information formaient le cœur des enseignements répartis sur trois semestres à raison de deux jours par semaine. Cette formation originale a connu un grand succès puisque pas moins onze volées se sont succédées jusqu'à la fermeture du programme en 2009, en prévision de son remplacement par un Master en science de l'information alors en préparation.

2009-2018→ VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

Centenaire toujours alerte, la filière ID de la HEG accueille en 2018 144 étudiants en Bachelor ID et 44 étudiants en Master IS.

Tournons-nous vers l'avenir : jamais notre société n'a produit autant d'information qu'aujourd'hui, sur une telle diversité de supports à la durée de vie difficile à déterminer. En 100 ans, l'École a déjà surmonté de nombreux obstacles et elle continuera à former des générations de professionnel-le-s qui relèveront avec brio les défis du prochain siècle.

En 2009, la filière permet de suivre des études à temps partiel, sur quatre ans au lieu de trois, à raison de trois jours par semaine.

La page Facebook de la filière Information documentaire est ouverte le 27 octobre 2010. N'hésitez pas à la visiter et à la liker !
<https://www.facebook.com/heg.geneve>



Étudiant-e-s du Master en Sciences de l'information au travail, volée 2018-2020.

Les premiers Masters en Sciences de l'information sont délivrés en 2010. Ce Master, combiné entre l'EBSI de Montréal et la HEG, est vite abandonné, les étudiants montrant peu d'enthousiasme à effectuer un séjour de 9 mois Outre-Atlantique. Ce n'est que partie remise : un Master en Sciences de l'information entièrement HEG reprend dès 2012, ouvert aux professionnel-le-s du métier ainsi qu'aux titulaires d'un titre universitaire, sous réserve pour ces derniers de l'accomplissement d'un prérequis composé d'enseignements considérés comme fondamentaux en sciences de l'information. A ce jour, on compte 56 diplômé-e-s Master IS. Depuis 2018, ce Master est également ouvert aux détenteurs d'un Bachelor en informatique de gestion. Du côté du Bachelor, une nouvelle refonte du programme intervient en 2011, pour toujours mieux s'adapter aux évolutions rapides du métier.

Responsables de la formation ID

Jacqueline Court	1981-1993
Avec Yolande Estermann Wiskott	1988-1993
Yolande Estermann Wiskott	1993-2014
Patrick Ruch	2014-



C'est le 1^{er} mars 2016, après trois ans de travaux, qu'est inauguré le nouveau bâtiment B du campus de Battelle, dans la commune de Carouge.

La filière ID rejoint en 2015 l'École d'été internationale francophone en sciences de l'information et des bibliothèques, fondée à Montréal en 2014. Ces réunions annuelles ont pour but d'intensifier les échanges entre institutions et de stimuler les rencontres entre étudiants afin que ceux-ci puissent se constituer un réseau international.

Pour fêter ses 100 ans, la filière HEG-ID reçoit la cinquième édition de l'École d'été internationale francophone en sciences de l'information et des bibliothèques ([EEIF-SIB](#)). Ce programme se tient régulièrement en partenariat avec d'autres écoles francophones en sciences de l'information, l'EBSI de Montréal, l'Enssib de Lyon, l'EBAD de Dakar, l'ISD de Tunis et l'Université Senghor d'Alexandrie.



Les contributions de ces cinq jours de réflexions, de discussions et de rencontres sont présentées [ci-dessous](#).



La filière information documentaire a 100 ans !

Postface de Patrick Ruch, responsable de la filière Information documentaire de la Haute école de gestion de Genève

Cette postface est l'occasion de se demander ce que cela signifie pour une institution d'avoir parcouru le 20^{ème} siècle et une partie significative du 21^{ème}, l'ensemble couvrant un âge vénérable. La première question est bien sûr « Que sommes-nous devenus ? » ou plus prosaïquement « Que reste-t-il de l'institution créée il y a un siècle ? » Enfin, nous nous demanderons que retenir de cette période, parfois très sombre, à l'échelle de l'Histoire.

D'où venons-nous ?

Rattachée longtemps aux métiers des sciences sociales, l'École est devenue partie intégrante d'une école de commerce : la Haute école de gestion de Genève, et ce, bien qu'elle ait un rayonnement bien au-delà du canton du bout du Léman puisqu'elle est la seule école de ce type en Romandie. La filière délivre maintenant des diplômes universitaires, Bachelor et Master, selon les directives de Bologne, ce qui garantit à ses élèves une mobilité internationale. Enfin, les étudiants de Bachelor viennent d'une manière équilibrée des voies gymnasiales et professionnelles. Les étudiants du Master sont en légère majorité des étudiants qui viennent de l'université, bien que ceux-ci soient soumis à l'obtention d'un prérequis exigeant l'équivalent d'une année d'étude Bachelor. La filière se porte bien : comme souvent dans les Hautes écoles spécialisées, l'employabilité y est excellente... comme en témoignent les études régulières que nous publions, cf. <https://www.hesge.ch/heg/actualites/2017/lininsertion-professionnelle-des-diplomes-en-information-documentaire>.

Que reste-t-il de l'École de bibliothécaires ?

La comparaison est difficile : née à la fin de la Grande Guerre et en pleine Grippe espagnole, l'époque est, semble-t-il, plus apaisée. Toutefois, on remarque des continuités exemplaires, notamment dans des matières telles que la bibliothéconomie (bibliographie, gestion des collections, etc.) et le droit. Au niveau de la sociologie des populations, la base de comparaison est problématique tant les structures sociétales ont évolué. Toutefois, on observe que l'effectif 100% féminin de l'École de bibliothécaires demeure majoritairement féminin et cette situation concerne à la fois le Bachelor et le Master. En parallèle, les cours d'« hygiène de la femme » ont disparu du plan d'études... et l'École s'est ouverte aux messieurs avec, en 1937 notamment – donc en pionnier, si l'on considère l'importance promise à la Chine, 100 ans plus tard – deux diplômés venus de Chine [Hors-Texte 1988, <http://www.agbd.ch/wp-content/uploads/Hors-Texte-n%C2%B0-26-novembre-1988.pdf>].

Que retenir des évolutions sociétales ?

Au regard du contexte historique, il me semble que quelques éléments historiquement remarquables semblent s'imposer d'une manière impérative : l'émancipation des femmes, la 3^{ème} révolution industrielle, et le réchauffement climatique ! Articuler ces divers aspects du monde contemporain avec la science de l'information est à la fois aisé et délicat, voire acrobatique. *Acrobatique* assurément... en ce qui concerne

les différentes étapes du mouvement de libération des femmes, notamment en Suisse, l'École a, en raison de son existence même, sans doute fourni un support « logistique ». La mixité actuelle de nos effectifs nous incite à penser qu'une certaine parité existe dans nos milieux. Mixité remarquable si l'on s'attarde à considérer qu'elle semble concerner autant les postes subalternes que les emplois de cadres. *Aisé* parce que les infos, qui fleurissent dans nos médias (cf. réchauffement climatique, discours politiques, toxicité réelle ou supposée de tel ou tel produit sanitaire...) semblent un défi taillé sur mesure pour nos professions de gardien ou *curateur* de l'information. *Délicat* enfin... parce que la contribution hypothétique de la science de l'information semble ridiculement modeste face aux défis sociétaux que nous adresse la 3ème révolution industrielle, avec notamment les défis que les réseaux sociaux imposent à nos sociétés "ouvertes" via la surveillance et la manipulation numérique de masse !

Si l'on s'en remet au poète Hölderlin – revisité largement par le prisme de la rhétorique d'Heidegger – c'est au point du plus grand danger que l'on peut trouver le salut : la capacité créatrice de la technique contiendrait en son germe les pistes de solutions futures. Quel pourrait être alors le rôle des sciences de l'information dans ce contexte ? Quelle est la responsabilité d'une formation devenue hautement technique à l'heure où la technoscience semble avoir saturé l'horizon des possibles ?

Que retenir des évolutions sociétales & institutionnelles récentes ?

Sans prétendre apporter une réponse à ces questions, pour le moins vertigineuses, l'équipe enseignante s'efforce à la fois de renouveler les fondamentaux de la science de l'information et de s'inscrire dans le cadre institutionnel suisse. Avec la création des Hautes écoles spécialisées (diplômes universitaires de type Bachelor et Master), le développement d'une recherche avancée en sciences de l'information, s'est appuyé sur deux piliers : le renforcement de nos partenariats avec les milieux professionnels et l'ouverture sur l'international. En une décennie, les mandats avec les entreprises et administrations locales (archives, bibliothèques, tribunaux...) ont été multipliés par cinq, tandis que les projets de recherche nationaux (principalement financés par InnoSuisse, swissuniversities et le FNRS) et internationaux (par ex. H2020) ont été plusieurs fois décuplés. L'École dispose désormais d'un réseau d'expertise plus large et plus dense, incluant de nombreux partenaires de l'innovation, aussi bien publics (la National Library of Medicine, Europe PMC, la Fondation RERO, ArmaSuisse...) que privés (Novartis, CentreDoc, Siemens...). Enfin, cette évolution du paysage de la science de l'information s'est accompagnée d'un renforcement de nos liens avec nos « sœurs jumelles » de l'espace francophone (l'ENSSIB à Lyon et l'EBSI à Montréal), où – en l'absence d'école doctorale suisse en science de l'information – certains des membres de l'équipe professorale ont fait leur apprentissage de chercheur. Centrale en Romandie et même un peu au-delà grâce à sa filière bilingue – et en bonne intelligence avec nos collègues de Coire – la filière Information Documentaire de la Haute école de gestion genevoise, semble avoir su maintenir un certain équilibre entre ses nombreuses missions, comme en témoigne l'évènement des 100 ans, qui a réuni à Carouge près de 400 participants du 18 au 22 juin 2018 [<https://www.hesge.ch/heg/100-id>].

... et de leur impact sur la formation ?

En parallèle à ses missions citoyennes de transmission et de vulgarisation de la science de l'information, l'École s'est orientée vers un renforcement de deux expertises proprement professionnelles : le numérique et la médiation. En matière de numérique, le renforcement est continu depuis les années 60 avec à l'heure actuelle un enseignement comprenant des fondamentaux (programmation, bases de données, modélisation...) et des cours plus spécialisés (web sémantique, optimisation du référencement, ...), ainsi qu'un effort en direction du volet quantitatif des sciences de l'information (bibliométrie et webométrie). En ce qui concerne la médiation, le solide socle existant (accueil en bibliothèque, communication, gestion des collections...) s'est renforcé avec de nouveaux contenus (*advocacy* ou « plaidoyer », communautés virtuelles, médiation culturelle ...), dont certains sont clairement à la frontière de la médiation et du numérique (gestion des données de la recherche, gestion du contenu sur le web, ...). L'impact du numérique concerne d'ailleurs l'ensemble des cours de base (archivistique, catalogage, recherche

d'information, veille...), qui font l'objet de mises à jour incrémentales quasi-continues. Enfin, la gestion des données de la recherche (data curation, visualisation de données, FAIR ...) se dessine comme une tendance lourde, notamment comme axe de spécialisation au niveau du Master, en parallèle avec l'autre axe du cursus que constitue la gestion des grands services d'information documentaire.

Nous tenons à remercier toutes les personnes sans qui la conception de cette brochure n'aurait pas été possible, et notamment :

Mme Sarah Chapalay, Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie
M. Loïc Diacon, archiviste, Archives de la Haute école de travail social de Genève
Mme Yolande Estermann, ancienne responsable de la filière HEG-ID
Mme Françoise Dubosson, chargée d'enseignement, HEG-ID
M. Michel Gorin, maître d'enseignement, HEG-ID
M. Alain Jacquesson, ancien directeur de la Bibliothèque de Genève
Mme Hélène Madinier, professeure, HEG-ID
M. Patrick Ruch, responsable de la filière HEG-ID
Mme Claire Wuillemin, assistante HES, HEG-ID

Les étudiantes et étudiants en charge des recherches :

Jérémy Collet, Élodie Diserens, Coline Guillet, Karim Harjane, Péma Pellet, Célien Piquerez

Crédits photographiques

Fonds Jacqueline Court, Archives de la Haute école de travail social de Genève
Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie
Fonds Yolande Estermann, Archives de la Haute école de gestion de Genève réservé au texte
